

# Mme Pieczynska : d'après sa correspondance

Autor(en): **M.Gd. / Pieczynska, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 323

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259889>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

# Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—  
 ETRANGER... , 8.—  
 Le Numéro.... , 0.25

## DIRECTION ET RÉDACTION

M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny  
 Compte de Chèques I. 943

## ADMINISTRATION

M<sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

## ANNONCES

12 insert. 24 insert  
 La case, Fr. 45.— 80.—  
 2 cases, , 80.— 120.—  
 La case 1 insertion: 5 Fr.

*Les articles signés n'engagent que leurs auteurs*

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE :** M<sup>me</sup> Pieczynska, d'après sa correspondance (avec portrait) : M. Gd. — Notre enquête : Féminisme et Travail féminin : dix huit réponses (*fin*). — La Quinzaine féministe (La pétition suffragiste au Conseil fédéral ; une ligne antisuffragiste suisse ; quelques chiffres à propos d'élections communales allemandes ; une femme suisse au Comité de Protection de l'Enfance de la S. d. N. ; la première femme pasteur à Genève) : E. Gd. — Encore la loi scolaire vaudoise : L. C. — La « III<sup>me</sup> Journée des Femmes vaudoises » ; S. B. — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton* : Une vie et un exemple, Millicent Garret Fawcett : Jeanne VUILLIOMENET. — Ames d'enfants : Jeanne DEBELLERIVE.

## Avis important

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore effectué le paiement de leur abonnement pour 1930 qu'ils peuvent opérer ce versement dans tous les bureaux de poste au compte de chèques postaux du MOUVEMENT, I. 943. (Prix officiel de l'abonnement: 5 fr.; prix réel de revient: 6 fr.)

On nous a demandé de rappeler à cette occasion à tous ceux qui seraient tentés, en cette période de l'année, de pratiquer des coupes sombres dans leur budget d'abonnements, combien le travail suffragiste pour la pétition l'année écoulée a prouvé l'incontestable nécessité d'une presse féministe, qui accueille et soutienne toutes nos revendications, alors que l'expérience a, hélas ! trop souvent prouvé que, soit la grande presse, soit la presse locale restent indifférentes, fermées ou même hostiles à nos efforts. Que tous ceux qui comprennent l'utilité de notre féminisme suisse se rendent compte ainsi que la presse féministe est l'indispensable expression de ce féminisme, et veillent bien faire en conséquence le geste qui permettra à notre journal de remplir sa tâche en 1930 comme par le passé.

## M<sup>me</sup> Pieczynska

d'après sa correspondance<sup>1</sup>

C'est le privilège à la fois et la haute responsabilité des personnalités fortes et des âmes d'élite d'exercer sur leur entourage une influence prépondérante. Influence qui se manifeste soit par le contact direct, la parole, l'exemple, soit qui s'étend plus loin par la correspondance. Et lorsque cette correspondance est l'expression d'une âme d'une valeur morale exceptionnelle, il est bon, il est souhaitable que son influence puisse se prolonger au delà du cercle intime auquel elle était destinée et que sa durée soit souvegardée, afin que d'autres âmes puissent y trouver à leur tour enseignement, encouragement, réconfort. Nous avons donc salué avec joie la publication des *Lettres* de M<sup>me</sup> Pieczynska, qu'un groupe d'amis à qui elles furent principalement adressées

vient de confier au public. Et ceci d'autant plus que cette correspondance a été pour M<sup>me</sup> Pieczynska le moyen presque unique d'entrer en rapport avec ses amis. On sait que, vu son infirmité, une surdité dans laquelle elle se sentait de plus en plus murée, la conversation lui était devenue une impossibilité. A une amie qui lui exprime le regret de ne pas la voir, elle écrit: « Ne le regrettez pas trop. La conversation m'est devenue bien difficile: elle s'accompagne de tant d'effort mental pour suppléer au sens qui me manque ! ... La dernière fois que j'ai vu de chères personnes... je n'ai réalisé auprès d'elles que la douleur de ne pouvoir parvenir à l'échange bienheureux, facile, complet... Aussi je désire moins ces rencontres maintenant. Il faut que les lettres me suffisent ». La conversation écrite, si je puis m'exprimer



M<sup>me</sup> E. PIECZYNSKA

(Cliché obligeamment prêté par le Journal religieux de Neuchâtel)

<sup>1</sup> 1 volume avec préface d'Elie Goumelle. Delachaux et Niestlé, éditeurs. Neuchâtel et Paris, 1929. 4 fr. 50.

ainsi, a donc eu dans la vie de M<sup>me</sup> Pieczynska une importance capitale. « Des chapitres entiers seraient à écrire sur ce thème », a noté l'auteur d'un article biographique. « Elle a été en rapports épistolaires... avec un nombre incroyable d'hommes et de femmes de tout âge et de toutes conditions sociales, allant des plus humbles aux plus illustres. » Ces lettres, pour ceux qui ont connu la femme remarquable qui les a écrites, seront une évocation de sa personnalité de qualité si rare, un reflet de sa pensée si généreuse; pour les autres, ce sera une révélation, un coup d'œil jeté dans l'intimité d'une vie qui a été, comme nous venons de le dire, un enseignement et un exemple.

Une excellente préface de M. Elie Gounelle présente les *Lettres* au public. « Leur charme, nous dit-il, vient de leur vie intime, de leur spontanéité..., mais aussi de la précision et de la justesse de la pensée... de sa remarquable profondeur. On peut noter encore l'extraordinaire don de sympathie et d'enthousiasme que cette femme de tête et de cœur avait reçu de Dieu: sympathie fidèle et admirative pour les personnes qu'elle aime, sympathie pénétrante pour les choses qu'elle étudie, sympathie active pour les idées ou pour les causes qu'elle embrasse... Mais il y a plus encore ici... il y a vocation de parler et d'agir, vocation religieuse et sociale. » Il nous paraît que l'essence même de la correspondance de M<sup>me</sup> Pieczynska est recueillie dans cette appréciation.

Les *Lettres* ont été groupées, non pas seulement selon un ordre chronologique, mais aussi suivant les personnes à qui elles furent adressées. Or, comme ces correspondants n'avaient pas tous les mêmes intérêts, ne regardaient pas tous à M<sup>me</sup> Pieczynska avec les mêmes aspirations, ne lui demandaient pas tous les mêmes conseils, il en résulte qu'il faut lire toute la correspondance pour se rendre compte des multiples activités morales, sociales et religieuses de cette vie si riche, et la contempler dans son ensemble, sous peine de n'obtenir qu'un tableau fragmenté. « Chaque relation est un monde à part, écrit-elle elle-même, aucune n'empiète sur l'autre. Elles ne se comparent pas, ne se font pas concurrence. Chacune a peut-être un but, un sens, une valeur spéciale, qui n'est qu'à elle seule. » A l'une de ses correspondantes, par exemple, c'est de la Fédération abolitionniste qu'elle parle, qui fut une de ses activités préférées. Nous la voyons subir l'influence de Joséphine Butler, dont la rencontre fut une de ses grandes joies. « C'est toujours son exemple ou un mot d'elle qui m'apporte la leçon directe, la parole d'évangile, *the word in season*, d'un prix inappréciable, qui vient mettre comme un baume sur le point malade de la conscience. Elle personnifie... l'idéal *of the Leader*. » — Avec d'autres, c'est la Ligue sociale d'acheteurs qui est le thème commun. « Mes sentiments maternels sont de plus en plus éveillés par la Ligue sociale d'acheteurs. J'ai senti... combien plus réellement j'appartiens à l'œuvre sociale qu'à toute autre... Il n'y a plus rien qui agisse, sinon le contact personnel, l'entrée en rapport direct avec ceux qui travaillent, l'initiation à leurs circonstances et l'abord résolu des questions pratiques dont dépend leur vie. » Œuvre sociale encore, cette Commission des Assurances de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, à laquelle M<sup>me</sup> Pieczynska apporte, avec des aspirations si élevées, un sens si aigu des possibilités de réalisation, et cette Commission d'Education nationale dont elle s'occupe avec prédilection.

C'est aussi par son côté social plutôt que politique que le féminisme l'attire. Ce à quoi elle attache le plus grand prix, c'est à la possibilité de collaboration entre hommes et femmes engagés dans les activités sociales. « Je veux bien m'occuper des femmes... mais c'est pour les réveiller, les appeler, les former à l'œuvre sociale. » ... « J'ai senti combien il est plus digne de leur parler de ces graves sujets quand ils sont ensemble (jeunes gens et jeunes filles) que de les réunir séparément... Je ne veux plus de ce système... Il faut que les femmes entendent ce que nous avons à dire aux hommes, et réciproquement... Et il n'y a plus besoin de dire qu'il n'y a qu'une morale pour les deux sexes. Cela va sans dire. » ... « Nous autres femmes, nous avons de grandes tâches en ce moment. Il faut se recueillir pour les voir. » ... « On piétinera sur place tant que les femmes en grand nombre n'auront pas compris. » Et, après la prédication inaugurale du Congrès des

Intérêts féminins par M<sup>lle</sup> Pfister, de Zurich, à la cathédrale de Berne, en 1921, M<sup>me</sup> Pieczynska écrit encore: « Tout le sermon fut une analyse de cette âme féminine que nous devons préserver de toute atteinte, développer, cultiver, nourrir et abreuver à la Source et apporter au service des causes sociales, générales, humaines, auxquelles nous sommes appelées maintenant à travailler. »

Suffragiste, M<sup>me</sup> Pieczynska l'est aussi. En mai 1920, avant la votation populaire sur l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations, toute enthousiasmée pour cette « œuvre grandiose... pour le sérieux presque solennel de l'heure », elle s'écrie: « Je regrette que les femmes n'aient pas encore le droit de vote pour cette occasion. C'eût été une belle entrée en scène pour elles, et une admirable initiation. Soyons tous et toutes à notre poste. »

Elle est intimement convaincue du lien de solidarité qui unit tous les hommes. « Tous les êtres humains sont mes frères », écrit-elle. « Aucun de nous n'est seul. » ... « Nous ne pouvons rien faire qui n'entraîne nos frères avec nous. » Et encore: « Il est bon de se sentir les coudes entre amis, sur la même route... Je me sens en communion vivante avec plusieurs. » Nous retrouvons la même pensée plus développée dans une *Lettre*, inédite celle-là, que nous avons sous les yeux: « Serrons les rangs et sentons-nous les coudes le long de ce chemin difficile. On ne sait jamais la portée que peuvent avoir, au large, dans la grande armée qui combat pour le Bien contre le Mal, les efforts cachés d'une petite phalange — ou même d'une seule âme — qui refuse de capituler. Comme notre atmosphère, le milieu spirituel qui nous entoure est traversé par des ondes invisibles qui, peut-être, au loin seront saisies par l'antenne d'un récepteur. »

L'on demeure émerveillé de tout ce qu'a pu donner cette femme, non seulement infirme, nous l'avons dit, mais encore constamment en proie à la maladie et à la souffrance. Nous allons voir comment, dans cet état de maladie et de souffrance, s'est justement développée une âme de la plus haute envergure. Mais avant d'aborder ce côté le plus intime de la correspondance, nous voudrions dire un mot des exquis impressions de nature notées ici et là dans les *Lettres*, et qui démontrent un tempérament d'artiste et des facultés de jouissance d'une fraîcheur toute juvénile. « La matinée est superbe, je suis... à l'ombre en face de notre joli vallon verdoyant où, ci et là, un champ de blé se dore. Il fait une brise vivifiante qui tempère la chaleur. Des papillons blancs voltigent sur le vert du pré. Qu'il fait beau chez le bon Dieu ! » ... « Les Grisons m'ont révélé une Suisse inconnue d'une beauté grandiose et sympathique au delà de toute expression... Je fus conduite dans une des localités les plus paisibles et les plus caractéristiques de ce merveilleux pays, au bord du lac de Lenzerheide... là en juin se déroule sur les épaules arrondies des collines aboutissant au lac le manteau diapré d'une flore incomparable, striée de bleu-gentiane et d'azur-myosotis, du blanc des dryades et du rose intense d'une esparcette qui a l'air d'être une fleur rare, tant sa coloration est vive. » ... « En ce moment, de bon matin, les lointains sont de nacre et de perles, les ombres violettes et bleues, et la lumière s'épanche sur les collines piquées de chalets avec une pureté céleste. » A ces impressions de nature, il faut joindre la faculté des jouissances artistiques dont nous trouvons encore l'écho dans les *Lettres*, quand bien même, hélas ! elles n'étaient déjà plus qu'un souvenir pour celle que la surdité avait emmurée et que la cécité menaçait. Mais une imagination ardente et créatrice y suppléait. « Le *Requiem* de Brahms est la dernière chose que j'aie entendue... L'avant-dernière avait été la *Passion selon saint Matthieu* de Bach... et peu avant, *Parsifal*, à Bayreuth. Vous voyez que mes adieux à la musique ont été grandioses. A présent, c'est curieux comme certains souvenirs musicaux se réveillent en moi et viennent faire irruption dans mon âme... J'éprouve alors presque la même chose que si j'entendais ces phrases musicales. N'est-ce pas précieux ? » Il nous souvient d'avoir entendu M<sup>me</sup> Pieczynska raconter avec une grande richesse de détails illustrés par une palette aux brillantes couleurs, la représentation d'un « mystère » imité du moyen-âge, sur la place de la Cathédrale, à Berne. A notre question étonnée: « Mais, l'avez-vous vu ? »

« Oh ! non, nous fut-il répondu avec simplicité, mais on me l'a raconté, et comme j'ai beaucoup d'imagination, je crois avoir assisté à la représentation. »

Et maintenant, après ce rapide coup d'œil sur ce que les *Lettres* nous dévoilent des multiples activités sociales de M<sup>me</sup> Pieczynska et de ses impressions esthétiques, pénétrons dans l'intimité de cette âme, dont la richesse religieuse nous remplit d'admiration.

On a jugé utile, peut-être pour nous faire assister au point de départ de cette ascension vers les réalités invisibles qui illuminèrent la vie de M<sup>me</sup> Pieczynska, d'insérer au début du volume une lettre adressée à une amie très intime, dans laquelle, avec une sincérité parfaite et une simplicité pleine de grandeur, elle esquisse pour sa correspondante un aperçu de sa vie passée. Le caractère autobiographique de ces pages leur confère un intérêt puissant. On y découvre l'écllosion d'une âme ardente, le développement d'un caractère fortement trempé, un besoin de dévouement à quelque chose de grand, « un certain goût d'infini et d'enthousiasme inné ». Ces dons merveilleux n'étant pas dirigés par une éducation compréhensive, — M<sup>me</sup> Pieczynska était orpheline de naissance. — ce besoin de dévouement découvrit tout d'un coup son objet dans la cause de la Pologne opprimée et malheureuse ! « La Pologne vint au-devant de moi et conquit tout mon cœur. » Comment cette soif de sacrifice amena M<sup>me</sup> Pieczynska, âgée de dix-huit ans, belle et passionnée comme elle l'était alors, à accepter d'épouser un Polonais, parent éloigné d'une amie, qu'elle connaissait à peine, qui ne lui plaisait nullement, renonçant ainsi à l'amour une fois pour toutes, dans le but unique de se sacrifier pour la cause de la Pologne et de lui donner des fils, c'est ce qui nous est raconté avec une sobriété et une dignité parfaites. On frémit en se demandant à quoi aurait pu amener pareille détermination, s'il s'était agi d'une nature moins haute et moins noble. La destinée rêvée ne se réalisa pas. M<sup>me</sup> Pieczynska n'eut pas d'enfants et cette maternité déçue fut pour elle la plus cruelle des épreuves. « Mon amour pour le pays ne s'était pas refroidi, mais... je voyais que j'avais compté sur l'enfant qui m'était refusé et que sans lui je ne pouvais vivre. » C'est de l'acceptation de cette cruelle déception que semble dater l'aube d'une ère nouvelle : « Une lumière inattendue me fit voir la logique profonde qui dominait mon destin... J'avais un tel besoin de Dieu, qu'au moment où je l'aperçus dans ma vie, je l'adorai avec ravissement, bien que sa main m'eût brisée. » Dès lors, cette vie religieuse ne cessa de se développer en intensité et en profondeur. On en trouve le reflet lumineux au cours de toute cette correspondance, dont elle est comme le « leit-motiv ».

Cette religion est indépendante de toute formule, affranchie de tout dogmatisme, nous dit M. Gounelle. Elle est avant tout une religion de l'amour. Non pas que M<sup>me</sup> Pieczynska se refuse à l'étude des plus hautes spéculations philosophiques. En possession de l'ouvrage de Bergson : *L'Evolution créatrice*, elle s'écrie : « Je nage dans ses flots. Ce sont des mers nouvelles, profondes, immenses. » Elle lit *La Philosophie de la Religion* de J.-J. Gourde, celle d'Eucken, et « ces grands esprits projettent des clartés dans son Univers. » Dans tous ses mouvements religieux, son élan vers l'absolu l'éloigne de la théologie, la consacre à une Personne vivante, divine et humaine. Pour elle, la personne de Jésus « sous un aspect humain se revêt d'une grandeur bien plus divine que lorsqu'on s'efforce de se le figurer à part de l'humanité, seul dans un domaine transcendant ». « Les *Prières de Rauschenbuch* répondent parfaitement à ses besoins, et surtout le Notre Père. » Ce qu'elle pense, ce qu'elle croit quant à la vie à venir, « j'aurais quelque peine à le formuler, écrit-elle. J'ai très peu de croyances sur ce sujet. Ce que j'ai, ce sont des espérances, et parfois, dans les meilleurs moments, une profonde confiance que « tout sera bien. »

Mais la corde qui résonne avec le plus de persistance tout au long de cette correspondance d'une si grande richesse de pensée, c'est celle qui a trait au rôle de la souffrance dans le perfectionnement de l'être, la souffrance, non pas passivement acceptée, mais vaincue. Et qui mieux qu'elle aurait le droit de parler de la souffrance, dont la vie n'a été qu'un long renoncement, qu'une lutte énergique avec la maladie, les infir-

mités, toutes les entraves physiques dressées devant un indomptable désir d'action ? On pourrait sans peine tirer de cette correspondance un recueil de pensées de la plus haute inspiration sur ce bienfait de la douleur, pensées rédigées souvent avec une beauté lapidaire qui les grave dans la mémoire : « La souffrance m'a été bonne et même nécessaire. » ... « Sans souffrances, privations, sans sacrifice, douleur, peu d'entre nous parviendraient à cette intuition directe et personnelle de Dieu. » ... « La souffrance vaut la peine d'être soufferte, lorsqu'elle est consentie. » ... Je me souviens d'avoir eu des maladies aiguës où, dans l'intervalle de souffrances très vives, j'éprouvais comme des extases spirituelles ... qui me récompensaient grandement de tout ce que j'avais souffert. » ... « Souffrir ou jouir n'est pas la grande affaire ici-bas ... Le but peut être atteint au travers du malheur, et manqué dans le bonheur. » ... « On accorde que le bonheur, c'est la vie complète, et j'accepte cette définition ; mais, je le demande, celui qui n'a jamais beaucoup souffert, a-t-il pleinement vécu ? » A un moment où sa vue était très sérieusement menacée et où la grande ombre de la cécité venait s'ajouter à la constante épreuve de la surdité, M<sup>me</sup> Pieczynska écrit ces admirables paroles : « Mon désir profond est que cette étape nouvelle et inattendue de mon existence me rapproche d'un idéal d'unité, de *singleness of life* que j'ai toujours contemplé sans l'atteindre jamais. Si ce vœu pouvait être exaucé, sa réalisation vaudrait tous les renoncements et les dépouillements nécessaires pour m'y conduire. » Il est difficile d'imaginer une *acceptation* plus active de la souffrance, malgré l'apparente contradiction de ces deux termes.

On pourrait multiplier les citations : nous préférons nous arrêter sur l'impression que doit laisser la lecture de ce « bréviaire » de la souffrance. « A travers cette existence battue par la tempête, et si souvent terrassée par la souffrance, écrit encore M. Gounelle, il est beau de contempler cette ascension constante d'une âme vers les sommets. » Un enseignement, un exemple, disions-nous ; ceux qui liront les *Lettres* n'y contrediront pas. »

M. Gd.

## Notre enquête : Féminisme et Travail féminin

(Suite et fin.)<sup>1</sup>

**L'exercice de votre profession vous a-t-il rendue féministe, si vous ne l'étiez pas encore ? ou confirmée dans vos convictions si vous l'étiez déjà ? et pour quelles raisons ?**

Ce qui m'a rendue féministe, ce sont les observations que j'ai pu faire autour de moi depuis l'enfance déjà. J'avais le sentiment très net que la situation dépendante et inférieure de beaucoup de femmes était une injustice. Dans l'exercice de ma profession d'institutrice, mes relations avec les parents d'élèves, les collègues, les autorités, n'ont fait que renforcer mes convictions féministes. Mais je crois que n'importe quelle profession m'aurait amenée au même résultat.

E. LALIVE, institutrice ménagère. (La Chaux-de-Fonds).

Vous me demandez si c'est ma profession qui m'a rendue féministe ! Non, car je l'étais bien avant, depuis ma tendre jeunesse même. Mais l'exercice de ma profession m'a davantage encore confirmée dans mes convictions en me plaçant devant la réalité des choses de la vie, et ce qui était dans ma jeunesse une conviction purement théorique s'est transformé, par la suite des années et par le travail, en conviction absolue et impérative !

E. LAMBOSSY, médecin-dentiste (Genève).

Féministe avant même d'exercer un commerce, mais confirmée dans cette conviction par cette activité même.

A. MARTIN, magasin de primeurs. (Lausanne).

Depuis mon enfance intéressée à la vie sociale par mon père, je me suis peu à peu rendu compte que les femmes, tout aussi bien que les hommes, étaient capables de donner leur opinion et leur aide à la chose publique. Il est certain que l'exercice d'une profession, l'obligation d'être précis, aide à cette évolution, la

<sup>1</sup> Voir les précédents numéros du *Mouvement*.